

PATRIMOINE

LES CHAPELLES DE LA VALLÉE

Bernard Gaudinot

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BONNE-NOUVELLE FROUVILLE

Nichée au milieu des bois, au bout d'une grande allée bordée d'arbres, face à l'entrée du château, s'élève une petite chapelle dédiée à la Vierge, sous le nom de « Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle ».

L'endroit est le rendez-vous d'un pèlerinage, dont l'origine lointaine serait une apparition miraculeuse de la Vierge Marie, à un jeune pâtre de Frouville, le 25 mars 1560, jour de sa première communion.



Le pauvre berger, du nom de Gudin ou Gulin, n'en avait pas pour autant été dispensé de garder son troupeau. Comme il avait reçu de son confesseur une pénitence, il pria, dit-on, avec une telle ferveur la Vierge Marie qu'elle lui apparut pour lui exprimer combien ses prières lui étaient agréables, et lui annoncer: *Le temps que tu dois passer sur la terre ne sera pas bien long ; dans trois jours tu seras avec moi au Paradis, où tu jouiras éternellement de Dieu.*

Le pieux jeune homme ne garda pas pour lui le secret des faveurs dont il venait d'être honoré et fit rapidement connaître cette apparition et la prédiction de sa mort. Quelle nouvelle à répandre ! Quelle bonne nouvelle pour cet enfant à l'âme candide !

Sa fin arriva comme annoncé et l'enfant plein de santé fut trouvé mort dans la grange. Le jeune berger, d'après la tradition, était agenouillé sur une énorme culée de bois. Ce bois fut religieusement conservé. On y plaça une petite croix et une image de la Sainte Vierge.

Le bruit de l'événement se propagea rapidement. Tout ce qu'il avait raconté était donc bien la vérité. Pénétrés de cette conviction, les habitants de Frouville et des villages des environs, prirent le chemin du bois pour invoquer la protection de « Notre-Dame », sur le lieu même où elle avait daigné apparaître.

Les pèlerins accourant de toutes parts et les grâces se multipliant, la nécessité de construire une chapelle s'imposa.

PATRIMOINE

En 1672, messire Antoine Millys de Hautcourt, chevalier, seigneur de Frouville et autres lieux, fit ériger la chapelle sur le lieu même de l'apparition.

L'édifice n'échappa point à la fureur révolutionnaire. Il fut pillé et profané en 1793 et restauré en 1845, par le Baron de Vaux et M^{me} Louise Pinon.

Au-dessus de l'entrée une large pierre porte l'inscription : *Vierge mère et fils notre divin sauveur bénis le pèlerin qui vient te rendre hommage à genoux, au pied de ton image.* Le baron de Vaux fit retranscrire sur cette pierre, lors de la restauration de la chapelle, un graffiti tracé avec la pointe d'un couteau, qui était l'œuvre d'un jeune paysan venu jadis de l'Artois en pèlerinage.

Cet édifice a été de tous temps un lieu de pèlerinage très fréquenté. On y venait de très loin et très nombreux. En période de calamités, il pouvait, dit-on, y accourir jusqu'à 3 000 à 4 000 personnes.

Ces pèlerinages annuels avaient pour origine des vœux prononcés au XVII^e siècle pour la cessation de fléaux tels que la peste. La dévotion à Notre Dame attirait des pèlerins des diocèses de Beauvais, de Versailles et même de Calais.

Le 16 mai 1875, des habitants de Nesles, Vallangoujard, Hérouville, Labbeville et Frouville s'y rendent en procession en accomplissement d'un vœu à Notre-Dame qui avait délivré ces paroisses du choléra.

Cette même année, le Frouillois Louis Laroche, travaillant à la pose de l'autel, affirme avoir vu la culée de bois, endroit de l'apparition. Il nous dit : *il est noirci comme le charbon, mais il est bien conservé.*

Le 16 juillet 1884, ce fut au tour de Chambly. de participer à ce pèlerinage

En 1913, sous la présidence de M^{sr} Gibier, on dénombra jusqu'à trois mille personnes. Un an avant, une nouvelle restauration avait été faite par M^{me} Anne Lucille de Haynin après la mort de son époux dont le corps repose dans le caveau de la chapelle.

La procession, qui se déroulait le matin vers dix heures, était suivie par une messe dite en plein air. Suivaient d'ordinaire des repas champêtres et de bruyantes réjouissances interrompus vers seize heures par les vêpres.

